

Bibliographie

_ ***Maintenant et à jamais***, romance dramatique, 2017

_ ***Contre vents et marées***, romance contemporaine, 2018

_ ***La valse des souvenirs*** (Allie et Adam – Partie 1), romance, 2018

_ ***À fleur de cœur*** (Allie et Adam – Partie 2), romance, 2019

_ ***Allie et Adam*** (Intégrale), tranche de vie/romance, 2019

_ ***Un souffle de vie***, tranche de vie, 2019

_ ***Étincelles de bonheur***, tranche de vie, 2020

_ ***Le poids du silence***, tranche de vie/romance, 2021

_ ***Mon Héloïse***, nouvelle du recueil *Gourmandises de Noël*, 2017

_ ***L'ombre du passé***, nouvelle du recueil *Destinations inconnues*, 2018

_ ***Plume solitaire***, nouvelle du recueil *Il était une plume*, 2018

_ ***La liste***, nouvelle du recueil *Au cœur des montagnes*, 2019

NATHANIEL



Landrat Sécurité : Tome 1

EXTRAIT

Audrey Martinez

Roman

Prologue



Debout, au milieu de la foule, je ne me suis jamais sentie aussi seule. J'ai à peine entendu les paroles prononcées par le prêtre. Je n'ai pas fait attention aux gens, à leurs visages. Je suis détachée de ceux qui m'entourent, comme prisonnière de mes tourments. Personne ne peut comprendre, personne ne peut trouver les bons mots. Je fixe le sol, puis l'horizon. Je refuse de croiser leurs regards, leur pitié. Des murmures me parviennent, des pleurs, des reniflements. *Aucune discrétion.*

Il était apprécié.

Il était mon modèle, et pourtant, je ne pleure pas, je ne crie pas, je ne bouge pas.

Je suis en colère.

La question qui m'obsède est : pourquoi ? Pourquoi m'a-t-il abandonnée ?

Comment vais-je faire sans lui ?

Est-ce seulement possible ?

Survivre.

C'est mon unique choix.

Je n'ai pas le droit de flancher, pas le droit de m'écrouler, pas le droit de penser à moi, en revanche, je vais avoir besoin d'encaisser, à l'écart de tous.

Célian prend ma main en silence.

Une présence rassurante. Celle qui m'aide à maintenir un lien avec les autres.

Je lève la tête et remarque que les gens ont quitté les lieux.

Depuis combien de temps ? Je n'en sais rien et je m'en fiche.

Victor, mon oncle, est toujours assis derrière moi. Il n'a pas pleuré non plus, mais son regard hanté m'arrache un sentiment d'injustice, une douleur lancinante. Comment allons-nous faire sans lui ? J'ai tellement besoin de sa présence, de ses conseils, de son sourire, de nos instants partagés.

Je tourne la tête vers Célian. Il me sourit gentiment. Il est d'un soutien inestimable. Il a organisé les funérailles lorsque je ne parvenais plus à avancer.

Mon oncle aussi a su gérer comme il le fallait. Il a pris les affaires en main pour me soulager.

Je suis en deuil.

J'ai vingt-huit ans et je suis orpheline.

Il était tout ce qu'il me restait.

Je soupire et reporte mon attention sur le ciel.

Est-ce que tu as rejoint maman ?

Une goutte s'écrase sur mon visage, puis une autre, et encore une autre, jusqu'à ce que toute ma peau soit recouverte de perles d'eau.

C'est ça ta réponse ?

De la pluie à un enterrement, quel cliché ! Tu aurais pu faire mieux, papa.

Je lâche la main de Célian et me mets à courir, aussi vite que possible, aussi loin que je le peux. Je ne m'arrête pas, je glisse, je trébuche, je me rattrape, je continue de courir.

Je dois aller au chalet, pour dire au revoir, pour accepter avant de devoir reprendre ma vie.

Comme si rien ne s'était passé...

Comme si c'était possible.

Sans lui...

Cassiopée



Lorsque je rentre chez moi, il est déjà vingt-deux heures. Je pourrais dire que c'est exceptionnel, mais ce serait mentir. Depuis quelques mois, toutes mes journées se ressemblent, aussi exténuantes les unes que les autres. Mon quotidien est rythmé par le boulot, et je ne m'en plains pas, ou presque... Disons que je n'y étais pas préparée.

Après avoir fermé la porte et enclenché l'alarme, vieille habitude imposée par mon père, je dépose les clés sur la desserte dans l'entrée et balance mon sac ainsi que mes escarpins dans le couloir. J'ai mal aux pieds, au dos, aux épaules. Je n'ai qu'une envie : prendre une longue douche, et aller me coucher. Et puis demain ? Eh bien, on suit la même routine et on recommence. Inlassablement.

Dire que je fatigue est un euphémisme. À vingt-huit ans, je ne pensais pas devenir la PDG de la société. Je croyais avoir quelques belles années de répit devant moi. Le sort en a décidé autrement, ou plutôt, mon père en a décidé autrement. *Saleté de karma !*

Je grimpe à l'étage, fonce vers la salle de bain et tourne le robinet pour lancer l'eau chaude. Il va m'en falloir pour me délester de cette journée de torture. J'enlève ma jupe, mon chemisier et mes sous-vêtements pour me glisser sous le jet réparateur après avoir attaché mes longs cheveux noirs en un chignon approximatif. Durant ce laps de temps, j'essaie de faire taire mon cerveau. C'est peine perdue. Je ressasse ma journée, encore et encore. Ce qui a marché, ce qui a foiré. C'est mon nouveau rôle. Je ne pense plus

qu'à ça. Comment tenir la société ? Comment me faire respecter ? Comment ne pas laisser s'écrouler l'empire bâti par mon père ? Ce sont les questions que je me pose chaque jour, depuis deux mois. Je suis loin d'être novice pourtant. Cela fait dix ans que je travaille — travaillais — avec lui. Mais avec ce nouveau rôle, j'ai parfois l'impression de redevenir une débutante. Après de longues minutes, je parviens enfin à débrancher mon cerveau, je ne pense plus qu'à l'eau qui ruisselle sur ma peau. Je suis épuisée et mon corps me le rappelle.

Pas de temps pour m'apitoyer.

Je me lave rapidement, coupe l'eau et attrape une serviette que j'enroule négligemment autour de mon buste. Je passe ma main sur le miroir pour observer mon reflet. Je ne m'en sors pas trop mal malgré la fatigue. Je ne sais pas si j'aurais tenu le rythme sans mon hygiène de vie. Comment faisait mon père ? Aucune idée. C'est peut-être pour ça qu'il a abandonné.

Dans ma chambre, j'enfile un petit short et un débardeur blanc. Je ne côtoie mon lit que pour quelques heures, et ma chambre n'est qu'un lieu de passage. C'est à peine si je prends le temps d'apprécier ma maison. *Pathétique*. Je soupire et redescends dans la cuisine pour me préparer une infusion. Je sais que je ne parviendrai pas à dormir malgré la fatigue. Rien à faire. Mon cerveau carbure en fin de journée. Il ressasse les événements en boucle. J'aimerais pouvoir me reposer durant douze bonnes heures pour me remettre d'aplomb. Ça n'arrive jamais. J'ouvre le placard, attrape mon mug préféré, l'un parmi les trente autres qui sont parfaitement alignés sur mon étagère (on ne rigole pas avec les mugs !) et allume la bouilloire. Tandis que l'eau chauffe, je m'adosse au plan de travail et jette un coup d'œil circulaire à la pièce. J'aime cet endroit. J'habite à Saint-Jean-Cap-Ferrat¹, une petite commune du sud de la France. J'ai opté pour

¹ Saint-Jean-Cap-Ferrat est une petite commune française, d'environ 1500 habitants, située dans le département des Alpes-Maritimes, en région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

une villa dans un quartier résidentiel, à deux pas de la mer. Trois chambres à l'étage, dont une qui me sert de salle de sport, une salle de bain et un grand espace ouvert au rez-de-chaussée. J'ai la chance de posséder un jardin arboré, même si je n'en profite pas assez. Les maisons alentour sont du haut de gamme et la plupart des propriétaires ne viennent que pour les vacances. C'est ça d'habiter dans un coin touristique. En revanche, rien de guindé, chez moi. Le quartier a beau être du genre huppé, à l'intérieur, c'est mon cocon. Papa m'a appris la valeur de l'argent, et maman avait le don de rendre un endroit chaleureux. Elle disait que le plus important n'est pas la maison, mais ceux qui y habitent et elle avait raison. Cet endroit, ce ne sont que des murs, mais ce qui compte, ce sont les photos de ma famille perdue, mes magazines éparpillés sur la table du salon, mes jeux vidéos alignés à côté de la télévision, ou encore ma collection de films d'horreur. *C'est dans les petits détails qu'on donne vie à une pièce.* La voix de maman résonne dans mon esprit jusqu'à ce que la bouilloire siffle la fin de mes divagations.

Je dépose le sachet dans mon mug puis le remplis d'eau en savourant le calme. Pas longtemps. J'ai du mal avec cette solitude et ce silence oppressant. Juste quelques minutes pour me remettre les idées en place. La plupart du temps, j'allume la télé ou la musique pour avoir un bruit de fond. Je vais probablement me glisser sur le canapé pour regarder la chaîne info. Dans mon métier, je dois me tenir au courant de ce qui se produit dans le monde. Je m'en passerais bien, mais diriger un empire immobilier nécessite des sacrifices. Alors que je tapote du pied en attendant de pouvoir boire mon infusion, l'alarme émet un bip. *Étrange.* Je dépose le mug pour vérifier le boîtier dans le couloir lorsque le voyant vert passe au rouge. Mince, voilà qu'elle débloque. Je souffle et avance dans l'entrée pour la réactiver, mais mon attention est attirée par un grincement. Je ne fais plus un pas et retiens ma respiration. OK, j'entends

souvent des bruits, c'est pour ça que j'ai tendance à allumer la télé, histoire de ne pas virer paranoïaque, mais là, j'angoisse. Après quelques secondes, une ombre se faufile dans l'une des pièces. Mon cœur se met à tambouriner dans ma poitrine. Je suis plantée en plein milieu du salon, paralysée par ce que je crois avoir vu. *Parce que je me trompe, non ? Je suis juste fatiguée...* En reprenant mes esprits, je me précipite vers la cuisine pour m'adosser au mur. Le mug fumant, oublié sur le plan de travail, anéantit l'idée de me faire discrète.

— T'es sûr qu'elle est chez elle ?

— Ouais, j'ai reçu l'info par texto, il y a vingt minutes.

Mince, ils sont deux, ça va être compliqué. Ils chuchotent, mais je les entends se rapprocher. Mon téléphone est dans mon sac, jeté dans l'entrée. La porte est fermée à clé, je n'arriverai pas à l'atteindre sans me faire repérer.

Pas de panique, pas de panique, pas de panique.

Si je me le répète plusieurs fois, ça va finir par marcher, non ?

— Et l'alarme ?

— C'est OK. Allez on traine pas, on a carte blanche, on s'amuse un peu et on se tire.

— Où sont tes gants ?

— Merde, je vais les chercher.

— Tu fais chier !

Je retiens mon souffle. *Carte blanche ? Qu'est-ce que ça veut dire ?*

Tandis que j'essaie de les repérer en me concentrant sur leurs pas, je décide que ma seule chance est d'atteindre la pièce sécurisée à l'étage. Mon père m'a obligée à en installer une. Une espèce de pièce que l'on verrouille de l'intérieur avec porte blindée et attirail pour tenir plusieurs jours. Vous avez vu *Panic room* ? Voilà, l'idée ! Je n'ai jamais eu à l'utiliser et je comptais bien sur ma bonne étoile pour ne jamais tenter l'aventure. Ce soir

est donc une soirée inoubliable. *Youpi !*

Je passe la tête dans le couloir et n'aperçois plus personne. Je fais quelques pas dans le hall. J'hésite une fraction de seconde entre récupérer mon téléphone et me cacher à l'étage, mais je me dis que c'est trop risqué. Je pourrai contacter les secours de la pièce sécurisée. Je m'avance vers l'escalier sur la pointe des pieds, en évitant de courir ou de faire du bruit, pour ne pas les alerter. Ma meilleure chance, c'est de me faufiler. Je commence à le gravir quand une main agrippe ma cheville et me tire brusquement en arrière. Je pousse un cri et dévale l'escalier. Les marches me vrillent le dos à chaque impact. J'ai l'impression qu'on me tape avec une batte de baseball. Une fois en bas, le colosse se jette sur moi. *Putain, il est immense !* Habillé en noir, avec une cagoule sur la tête, je peine à apercevoir ses yeux dans l'obscurité. Je me débats, hors de question de me laisser faire, tandis que l'intrus tente de me maîtriser au sol. *Tu es mal tombé, mon gars, j'ai peut-être peur, mais mon père m'a appris à ne jamais abandonner.* Je chasse la vague de nostalgie qui menace de m'envahir et parviens à repousser Goliath avec un coup bien placé entre les jambes. *Radical !* Je rampe et me redresse rapidement pour faire quelques pas vers la cuisine.

Un couteau, il me faut un couteau. Mauvaise idée, mon entraîneur m'a toujours dit d'éviter de saisir une arme que l'on peut retourner contre moi. Je n'ai pas le temps d'aller très loin. Le colosse m'attrape par les cheveux échappés de mon chignon et me ramène violemment contre lui. Il enserre ma gorge pour me coller à son torse. Son autre main appuie sur ma taille. Je remue dans tous les sens, tentant de m'extirper de sa poigne, malgré la douleur. Mais il est aussi fort que massif.

— La violence, ça m'excite. Continue de te frotter à moi, ma jolie.

Il a chuchoté les mots près de mon oreille et c'est tout aussi effrayant que s'il m'avait hurlé dessus. Prenant mon courage à deux mains, je me débats

suffisamment pour parvenir à mordre son avant-bras. Il jure et relâche la pression. J'en profite pour lui filer un coup de coude dans l'abdomen.

— Tu vas me le payer ! souffle-t-il en se pliant en deux.

Je me tourne et lui décoche un coup de poing avec toute la force que je possède. L'impact résonne dans tout mon bras, mais le géant est sonné quelques secondes, juste le temps d'attraper le premier objet qui me tombe sous la main. Quand il sourit en essuyant une perle de sang au coin de ses lèvres, je fracasse le vase sur son crâne. Il s'écroule et je n'attends pas de voir s'il se relève. Je cours vers l'escalier, grimpe les marches aussi vite que possible malgré la douleur qui hurle dans mon corps. J'atteins la porte de la pièce sécurisée, sentant le soulagement m'envahir, mais rien ne se passe. *C'est quoi ce bordel ?* Elle est bloquée, alors qu'elle ne se verrouille que de l'intérieur.

Je n'ai plus le choix, je fais demi-tour. Goliath est toujours au sol, je me précipite vers ma chambre pour activer le bouton d'urgence.

Mon père a engagé une société privée de sécurité, il y a quelques années. Ils s'occupent des caméras, de l'alarme, des déplacements nécessitant une protection, bref de notre sécurité d'une manière générale. Dans la maison j'ai donc deux boutons d'urgence, le second étant dans le salon. Après avoir déclenché l'alerte silencieuse, je me jette sur mon coffre pour sortir mon arme. Autre précaution de mon père. J'ai appris à tirer dès l'âge de quinze ans. Je sais que c'est une mauvaise idée. Si les agresseurs ne sont pas armés, ça risque de se retourner contre moi. Je n'ai pas vraiment le temps de peser le pour et le contre. Ils sont deux, et je suis seule.

Dans ma panique, j'ai oublié le second intrus. Il se précipite vers moi et me plaque sur le lit. Il est moins lourd que son acolyte, une chance pour moi. Il appuie son corps contre le mien, ses mains autour de ma gorge. Je peine à respirer et lutte pour ne pas sombrer. Ses yeux me détaillent comme s'il appréciait le spectacle. Il relâche la pression avant que je perde

connaissance. J'avale une goulée d'air et tente de réfléchir à toute vitesse. Lorsqu'il se penche pour s'emparer de la corde, laissée sur le sol, je profite de son inattention pour le faire basculer et sauter hors du lit. Je titube, cherchant mon équilibre, tandis qu'il saisit mon bras pour me ramener à lui. Je remue dans tous les sens pour le faire lâcher-prise.

— Salope, arrête de te débattre !

Mais bien sûr... On se boit un thé aussi ?

J'essaie de me rappeler mes cours d'autodéfense en le frappant, mais il attrape ma seconde main. Avant qu'il m'immobilise complètement, je réussis à me libérer et lui décoche une droite. *Putain !* Deux fois avec la même main, ça fait mal. Tandis qu'il perd l'équilibre, je lui donne un coup de genou dans le visage. Il hurle de douleur. J'ai entendu un crac. J'espère que c'est son nez et pas mon genou.

Il s'écroule, alors je me précipite vers le coffre. Je le déverrouille, attrape mon arme et cours dans la chambre d'amis. Les agents vont arriver. Je prie pour que ce soit rapide. Les deux hommes ne seront pas K.-O. longtemps. Je ferme la porte et me terre dans un coin. Accroupie, les bras tendus devant moi, je vise l'entrée de la pièce.

S'ils franchissent le seuil, je tire.

Nathaniel



Ce soir, je suis de garde. Avec les gars, on effectue un roulement, il doit toujours y avoir quelqu'un en poste, de jour comme de nuit. Les clients attendent de nous que nous soyons irréprochables, et parfois il en va de leur sécurité, de leur vie, alors on s'y tient. J'ai créé ma boîte, il y a six ans, avec mon frère, mon cousin et mon meilleur ami. Une histoire de famille puisque ma sœur fait aussi partie de l'aventure, mais de son côté, elle s'occupe de l'administratif et de l'accueil. J'avoue que c'est un métier qui me plaît. Je travaille à mon compte, je suis sur le terrain et les missions sont variées. On est spécialisés dans la garde rapprochée et les systèmes de sécurité et de surveillance. Notre activité se développe au point d'avoir envie d'ouvrir une seconde agence.

Je m'installe sur le canapé avec un café. La nuit va être longue. Je lance la chaîne de sport, histoire de passer le temps, mon téléphone à portée de main.

[Salut Nate, dispo ce soir ?]

Jenna.

Une jolie blonde avec de longues jambes fuselées et une poitrine à se damner. Rien de bien sérieux entre nous, juste du sexe et de bons moments quand l'envie nous prend. Je sens bien qu'elle aimerait plus de ma part, mais je ne lui ai jamais rien promis, alors tant qu'elle s'en tient à nos règles,

je continue de la voir.

[Désolé, ma belle. Je bosse. Une autre fois.]

Je cale mes pieds sur la table basse de la salle de repos et ferme les yeux. J'enchaîne les gardes en ce moment, un gars étant en arrêt maladie pour une blessure au genou, un autre en congé paternité et un troisième en vacances. *La poisse*. Mais je n'ai pas envie que les agents tirent sur la corde, alors je fais plus d'heures. L'ambiance est familiale, mais sérieuse. On bosse dans la bonne humeur. Une équipe de mecs, ça part forcément dans tous les sens. Mais ils sont aussi excellents, et j'ai toute confiance. La seule femme, c'est ma sœur. L'exception, dans notre univers. Mais Rebecca a l'habitude, elle a grandi entourée de testostérone, elle n'est pas du genre à se laisser faire. C'est la maman du groupe. Elle nous maternelise autant qu'elle nous crie dessus.

Je suis sorti de mes pensées par la sonnerie de mon portable.

— Ouais ?

— Salut frangin, j'ai un souci avec une alarme.

Benjamin. Il s'occupe de la partie technique : caméras, alarme, informatique. C'est le geek de l'équipe. Il n'est pas de service, mais comme d'habitude, ses ordi tournent H24, même chez lui.

— Je t'écoute.

— Elle s'est désactivée.

— Et ?

— À distance.

— Merde, dis-je en me redressant.

— C'est peut-être rien, mais...

— J'y vais, envoie-moi l'adresse. Je te rappelle de la voiture.

J'enfile ma veste, embarque Erwan, mon meilleur ami, et Lohan, un

agent de service. Je les briefe rapidement tandis que nous montons dans le SUV. Les soucis d'alarme, ça arrive parfois. La technologie n'est pas infallible. Mais une intervention à distance, ce n'est jamais bon.

— Alors ? demandé-je à Benji, une fois sur la route.

— J'ai activé les caméras. Deux intrus cagoulés.

— Les habitants ?

— Une femme, seule.

J'appuie sur l'accélérateur. Une alarme désactivée, ça sent la préméditation. Ce n'est pas un hasard, ils ne sont pas là pour rien. Heureusement, la maison n'est qu'à quelques minutes du bureau.

— L'un des mecs est K.-O. au rez-de-chaussée. Je ne vois plus l'autre.

La nana sait se défendre. C'est plutôt une bonne chose.

— Ils sont entrés par la porte de derrière.

— Tu as alerté la police ?

— Oui, et les secours, mais vous arriverez avant.

Erwan et Lohan préparent leurs armes², on prend chacun une oreillette. La concentration est de mise, on doit protéger la victime si on le peut et attraper les agresseurs par la même occasion.

— OK, elle vient d'activer l'alarme silencieuse et elle s'est enfermée dans la dernière pièce au fond à droite. Le second type est aussi à l'étage.

— Pas de pièce sécurisée ?

— Si.

Pourquoi est-ce qu'elle ne l'a pas utilisée !

— Elle est armée, alors soyez prudents.

— Tu déconnes ?

Ça peut mal tourner si elle a une arme.

² Depuis une loi de 2018, certaines agences de sécurité privée peuvent exercer une activité de prestations armées sur autorisation du CNAPS. Quelques libertés ont néanmoins été prises pour les besoins de l'histoire, qui reste de la fiction.

— On passe par derrière. Erwan, tu sécurises la porte, Lohan, tu surveilles le gars au rez-de-chaussée. Je monte pour choper le second.

Les mecs acquiescent, on a l'habitude de travailler ensemble.

Sur place, l'équipe se déploie en silence. Lohan et moi nous dirigeons vers le hall. L'intrus est toujours au sol, visiblement bien amoché. Elle n'y est pas allée de main morte pour étaler un colosse pareil.

Mon agent hoche la tête pour confirmer qu'il reste ici, tandis que je grimpe à l'étage. Alors que je franchis la dernière marche, le second type passe devant moi en se tenant le nez. Il se dirige vers la porte du fond. Comme je ne vois pas d'arme, je range mon flingue. Il se tourne, sentant probablement ma présence, et, après un instant de surprise, il se jette sur moi. Il a morflé, son visage est en sang. Je jubile intérieurement de constater que la propriétaire ne s'est pas laissée faire. Elle a du cran. Le mec tente de me frapper, en vain, je suis plus rapide et en meilleure forme. Je lui décoche une droite, un coup dans le ventre, et un dernier crochet pour l'assommer. Il s'étale en quelques secondes. J'en profite pour lui attacher les mains.

— Deuxième intrus maîtrisé à l'étage, dis-je dans le micro pour mon équipe.

— RAS, répond Erwan.

Seulement deux types. La situation est sous contrôle.

— Les secours arrivent d'ici cinq minutes, nous informe mon frère.

— Je vais voir la proprio, comment s'appelle-t-elle ?

— Cassiopée Delano. Mot de passe : *mon étoile*.

— OK.

J'avance vers la porte et toque pour m'annoncer.

— Mademoiselle Delano, c'est la société de sécurité privée.

Pas de réponse.

— Mademoiselle, les intrus sont maîtrisés, il n'y a plus de danger. Je vais

entrer, d'accord ?

Je tourne la poignée et ouvre doucement. En état de choc, elle pourrait me tirer dessus sans comprendre ce qui lui arrive.

Je pousse le battant et découvre la jeune femme à quelques pas de moi. Elle se redresse, l'arme braquée dans ma direction. Je garde les mains devant moi pour lui montrer que je suis inoffensif et m'avance tranquillement. Ce n'est pas vraiment le moment de la détailler, et pourtant, elle est sublime, même dans cette situation. De longs cheveux noirs, échappés de son chignon, un corps galbé dans un petit short et un débardeur moulant. Ses yeux me fixent avec une telle intensité que mon cœur se met à tambouriner dans ma poitrine. Bien plus fort et plus vite qu'en entrant dans cette maison.

— Qu... Quel est le mot de passe ?

— Mon étoile.

Elle semble hésiter. Ses mains tremblent, mais elle est déterminée.

— Je m'appelle Nathaniel, je dirige la société de sécurité privée que vous employez.

— Les hommes ?

— Celui qui est en bas des marches est toujours K.-O. Et le second, je m'en suis occupé, il est dans le couloir. La police va arriver, et une ambulance aussi, pour vous soigner. Vous voulez bien baisser votre arme, je ne vous veux aucun mal.

J'essaie de parler calmement, avec douceur. Elle a subi assez de stress pour aujourd'hui. Son regard plongé dans le mien, campée sur ses deux pieds, je sens qu'elle sait se servir d'un flingue, c'est indéniable.

— C'est terminé, vous êtes en sécurité.

Elle relâche son corps et expire tout l'air qu'elle semblait avoir bloqué dans ses poumons. Je m'avance vers elle et lui enlève l'arme des mains, au moment où ses jambes flanchent. Je la rattrape avant qu'elle ne s'écroule.

— Laissez-vous aller. C'est l'adrénaline. La pression retombe, vous craquez, c'est normal.

Elle hoche la tête tandis que les larmes dévalent ses joues. Je la serre contre moi, un peu mal à l'aise. Ce n'est pas vraiment mon rôle, mais comment l'éloigner, alors qu'elle vient de vivre la pire soirée de sa vie ?

— J'ai appelé ses proches, m'indique mon frère dans l'oreillette.

Je ne réponds pas, laissant le temps à la victime de se calmer. Après plusieurs minutes, nous entendons des bruits de pas dans l'escalier. La police et les secours sont arrivés.

— Ne me laissez pas, me dit-elle tandis que l'ambulancier s'approche.

Elle relève la tête et me regarde comme si j'étais sa bouée de sauvetage. La peur vrillant ses iris marron.

— Je ne suis pas loin, je dois parler à la police. Je reviens vous voir.

J'accentue la pression sur son épaule pour la rassurer, puis me décale pour laisser le secouriste s'occuper d'elle. Je quitte la chambre pour rejoindre les agents de police.

— Salut, Dorian.

— Nate, je me doutais que c'était ton équipe. Alors ?

Je lui explique le déroulement de la soirée, en tout cas, ce que nous savons, car le reste, seuls les trois protagonistes le connaissent.

— OK, on les embarque. On va les interroger. Comment va la victime ?

— Secouée. Elle s'est bien défendue.

— Bon, je crois qu'on lui demandera de venir au poste lundi, histoire de lui laisser quelques jours de répit.

— Ce serait pas mal, oui. On va visionner les bandes de surveillance et on te tient au courant.

Il hoche la tête, puis rejoint ses coéquipiers pour embarquer les intrus.

Au bout d'une dizaine de minutes, un homme d'une trentaine d'années, propre sur lui, le genre fils à papa, fait irruption dans la maison.

— Cassie !

Il bouscule un policier.

— Où est Cassie ?

Erwan le dévisage un instant avant de se reprendre.

— Vous êtes ?

— Célian Monteil, son fiancé. On m’a appelé pour me dire qu’elle avait été agressée.

Son fiancé ? Quelle tête à claques. Rien à voir avec la sublime brune qui m’a donné des palpitations.

— Elle est à l’étage, elle va bien. Patientez ici.

— Je veux la voir.

— Patientez ici, insiste Erwan sans se démonter.

Le fils à papa hésite, puis se dirige vers le salon. Il fait les cent pas, tandis que mon ami me rejoint.

— Voilà, nous en avons terminé. Je lui ai conseillé de passer une radio, mais elle refuse, m’annonce l’un des secouristes en descendant l’escalier.

Mademoiselle Delano a du caractère. Je remonte à l’étage et trouve la cliente assise au bout du lit, les yeux fixant ses mains qui tremblent.

— Mademoiselle Delano ? appelé-je doucement.

Elle lève le visage vers moi tandis que je m’approche pour m’installer à côté d’elle.

— Vous vous sentez bien ?

— J’ai l’impression d’être passée sous un camion et d’avoir la maladie de Parkinson en même temps.

Je m’esclaffe, ce qui lui provoque un doux sourire. Elle a de l’humour, même en ce moment.

— C’est normal, ça va aller. Est-ce que vous avez été blessée ?

— Rien de bien grave.

J’acquiesce, mais ne peux m’empêcher d’observer les marques colorées

sur son cou et son visage.

— Votre fiancé est en bas, il vous attend.

Elle hoche la tête, et je remarque qu'elle saisit son collier et le triture en réfléchissant.

— Je vais vous laisser faire votre valise. J'aimerais que vous passiez à l'agence la semaine prochaine pour que nous fassions un petit point ensemble, que vous nous racontiez la soirée. Je sais que c'est difficile, mais pour votre sécurité, c'est important. La police vous attendra aussi pour une déposition.

Elle acquiesce à nouveau.

Je me lève pour quitter la chambre.

— Nathaniel ?

— Oui ?

— Merci.

Cassiopée



Il quitte la chambre et le froid s'empare de mon être. Comment cet inconnu peut-il me procurer ce sentiment de sécurité ? Comment peut-il me rassurer en étant simplement près de moi ?

Je regarde la pièce comme si un intrus allait me sauter dessus, mais rien ne se passe. La maison grouille de monde et pourtant, je me sens seule.

Je suis vidée de toute énergie. Mes mains ont enfin cessé de trembler alors je finis de me préparer. Qui aurait pu penser que ma soirée allait si mal tourner ? Dire que je ne rêvais que d'une infusion et de mon lit.

Après avoir enfilé un pantalon, un sweat et pris des affaires, je récupère la petite valise et me dirige vers le couloir. Chaque pas me fait souffrir, mais je serre les dents. La douleur qui irradie mon dos et mon ventre est insoutenable. Je n'ai pas encaissé tant de coups, pourtant... Peut-être n'ai-je pas senti la moitié de ce qu'il s'est passé ?

Arrivée en haut de l'escalier, je me fais violence pour porter ma valise et descendre les marches en même temps. Je grimace pour masquer le cri qui menace de m'échapper. Heureusement pour moi, Nathaniel vole à mon secours. Il saisit mon bagage et glisse sa main sur ma taille pour m'aider. Je lui souris pour le remercier, je n'ai même plus le courage de parler. Selon le secouriste, j'ai la lèvre et l'arcade ouvertes, ainsi qu'un joli hématome sur le visage, en plus des marques de doigts sur mon cou.

— Cassie ! Ma chérie, ça va ?

Célian se jette sur moi et m'entoure de ses bras. Je ne peux ravalier un cri

de douleur.

— Doucement, elle est blessée, grogne Nathaniel.

— Oh pardon, ma chérie. Comment tu te sens ?

— En pleine forme, ironisé-je.

Il grimace et attrape ma valise.

— Allez viens, tu vas dormir à la maison. Depuis le temps que je souhaite que tu quittes cet endroit pour t'installer avec moi. Je t'avais dit que c'était dangereux de rester seule avec toutes ces menaces, et...

— Célian ! grondé-je. Tais-toi. Pas ce soir.

— D'accord, d'accord.

Il saisit ma main et comprend qu'il doit ralentir si je veux le suivre.

— N'oubliez pas de venir à l'agence, précise Nathaniel.

— Je passerai, juste le temps de pouvoir marcher sans couiner.

Il sourit. *Et quel sourire !* Le genre à incendier les petites culottes.

Je reporte mon attention sur les deux agents qui attendent près de l'entrée. Sûrement les membres de son équipe.

— Merci, messieurs, dis-je en m'approchant d'eux.

— Vous avez été remarquable, on pourrait presque vous embaucher, précise l'un d'eux.

Le second hoche simplement la tête. Il est intimidant avec son corps massif et ses tatouages.

— J'y penserai, réponds-je en souriant.

— S'ils avaient fait correctement leur travail, tu ne serais pas blessée, gronde Célian.

Je souffle avant de me tourner vers lui.

— Ce ne sont pas des super-héros, ils n'auraient pas pu deviner ce qui allait se passer. Ils sont intervenus rapidement.

— Pas assez rapidement. Regarde-toi !

— Merci... ironisé-je.

— Je t'attends à la voiture, dit-il agacé.
— Désolée, dis-je à l'attention des trois agents. Il est...
— Inquiet ? tente l'un des hommes.
— Probablement.
— Vous devriez aller vous reposer, ajoute Nathaniel en souriant gentiment.

Je hoche la tête et les salue avant de quitter la maison à pas d'escargot.

— Cassie, ma belle. Ça va ? Tu n'as rien ?
— Victor, soufflé-je en me jetant dans ses bras.
Victor est mon oncle, le frère de mon père et le vice-président de la société. Ma seconde figure paternelle. Nous avons toujours été proches. Sans lui, j'aurais perdu pied ces derniers mois.
— Ça va aller, quelques bleus. Tu sais bien que papa m'a appris à me défendre.
— Je n'en doute pas. Ont-ils arrêté les agresseurs ?
— Oui. On en saura plus dans quelques jours.
Son expression se fige tandis qu'il observe mon visage.
— Juste un hématome, mon oncle, rien de grave. J'ai simplement besoin d'aller dormir.
— D'accord. Tu veux venir à la maison ?
— Ça m'embêterait d'envahir ta garçonnière.
Il s'esclaffe avant de m'aider à monter les marches devant l'immeuble. Célian nous précède vers l'ascenseur.
— Tu devrais prendre quelques jours, je vais m'occuper de la société.
— Merci, juste le temps de régler les détails avec la police. Je n'ai pas envie de me morfondre ou de ressasser, je dois travailler.

— Comme tu veux, mais ne force pas trop.

J'acquiesce puis, une fois dans l'appartement, je me dirige directement vers la chambre.

— Je t'appelle demain, lance mon oncle avant de repartir.

— Je suis tellement content que tu n'aies rien de grave, ma chérie.

Célian me serre contre lui, avec plus de douceur. Je plonge mon visage dans son cou et m'imprègne de sa tendresse.

Nous sommes en couple depuis trois ans et fiancés depuis quelques mois. Il est issu d'une bonne famille, et peut paraître un peu guindé, mais dans l'intimité, il est beaucoup plus chaleureux et attentif. Il a pris soin de moi ces derniers mois et heureusement. Parfois, il en fait trop, mais je ne lui en tiens pas rigueur ? Je travaille beaucoup et lui accorde peu de temps, mais il est toujours là, patient, généreux, avec le sourire. Il ne me reproche rien, sauf peut-être le fait de ne pas m'intéresser aux préparatifs du mariage. Et pour cause, je n'ai pas commencé... Les récents événements ont tout bouleversé. Dire que mon père ne sera pas présent le jour J. Ça me broie le cœur lorsque j'y pense. Il a tout abandonné, même sa fille. J'envisage d'embaucher une société pour s'occuper de tout, ce qui me permettra de souffler. Je suis assez débordée sans y ajouter ces tâches qui, honnêtement, ne m'intéressent pas. Je n'ai jamais voulu d'un grand mariage, mais Célian insiste. Les apparences sont importantes dans notre milieu, selon lui. De mon côté, je me contenterais d'une plage, d'une arche avec des fleurs et de quelques guirlandes lumineuses pour être heureuse. J'ai beau avoir été élevée avec de l'argent, nous sommes restés simples mon père et moi.

— Tu veux que je te fasse couler un bain ?

— Merci, je vais juste aller me coucher, je suis fatiguée.

— Très bien, je te laisse, j'ai encore un peu de travail.

Célian travaille aussi dans la société, c'est comme ça que nous nous

sommes rencontrés. Il est au service juridique. À première vue, il ne me tentait pas vraiment. Le costume, les contrats, ça ne faisait pas rêver, et pourtant. Il a du charme et il a su m'amadouer avec le temps. Il m'a fait la cour pendant des mois. Oui, oui, il m'a fait la cour ! Des mots doux, des fleurs, des chocolats, des invitations à sortir, de la galanterie. Ça changeait de mes histoires foireuses. J'ai fini par céder et lui laisser une chance. J'ai bien fait. Depuis trois ans, ce n'est pas la grande passion, mais un compagnon de route stable et attentif. Notre vie de couple n'est pas palpitante, mais c'est ce qu'il me fallait pour avancer sereinement. Avec lui, pas de surprise, pas de *mauvaise* surprise. Il est prévisible et aux petits soins. Il ne hausse quasiment jamais le ton, il est agréable à vivre et je sais que je peux compter sur lui. Avec mon passé tumultueux, Célian m'a fait du bien. Il m'a permis de me poser et de reprendre une vie plus calme. À vingt-cinq ans, il était temps que je me stabilise au lieu d'enchaîner les mauvaises rencontres. Je me suis pas mal amusée. J'ai déraillé, on peut le dire. Au travail, j'étais efficace, mais dans ma vie privée, j'ai pris le mauvais chemin.

Célian m'embrasse sur le front, puis quitte la chambre. Je me déshabille, enfle une nuisette et pars me débarbouiller dans la salle de bain. J'ai vraiment une sale de tête. J'essuie les traces de sang et palpe mon visage pour jauger la douleur. Je grimace et décide de laisser tomber. J'aurai tout le temps de vérifier demain. Ce soir, je veux juste dormir. Je retourne dans la chambre et me glisse sous les draps. L'odeur réconfortante de mon fiancé m'apaise instantanément. Pourtant, sans le vouloir, mon esprit dérive vers Nathaniel. Que se serait-il passé si son équipe n'était pas arrivée à temps ? Pourquoi est-ce que je me sens en sécurité avec lui ? Est-ce parce que j'ai la sensation qu'il m'a sauvée ? Ça existe le syndrome de la nana qui craque pour son sauveur ? Il faudra que je demande à mes amies.

La soirée a été éprouvante et tout se mélange dans mon esprit.

Heureusement, nous sommes vendredi, j'ai le week-end pour me remettre avant de reprendre une vie normale. Il le faut bien, je ne peux pas me permettre de relâcher la pression. Lundi, je serai forte, lundi je me relèverai, mais ce week-end, je compte bien me laisser aller. Tant pis, je m'accorde deux jours de repos. C'est si rare qu'il n'est pas impossible que Justine, mon assistante et amie, appelle la police pour disparition. Je souris toute seule jusqu'à ce que le sommeil m'emporte.

**Rendez-vous le 4 octobre 2021
pour découvrir l'histoire dans son intégralité.**

